

## ✕ LA NÉCESSAIRE ÉCOLE OUVERTE DE L'ART

**La nécessité de la transmission est pour moi la condition première du travail artistique, et particulièrement de l'acte de mise en scène.**

Dès que j'ai commencé à mettre en scène, j'ai immédiatement ressenti le besoin de situer cet acte à l'intérieur d'un dispositif de transmission : étude des textes, transmission aux acteurs, transmission des savoirs techniques dans une équipe, transmission aux publics et réception des publics etc...

Je conçois donc le travail artistique comme un tout, ouvert à toutes les formes de transmission, aux influences diverses, aux différentes pratiques : c'est dans ce cadre-là que le metteur en scène peut être un passeur, un « entremetteur ». Le metteur en scène est le premier à lire le livre, et il convie une équipe à le lire ensemble. Il entremet des gens à se rencontrer autour de son désir artistique. C'est certainement le premier acte de transmission.

Pour ma part, je conçois mon métier comme une seule démarche, aller vers..., quels que soient les publics – équipe professionnelle, publics amateurs, élèves etc. Je pense souvent que mon métier est avant tout de rencontrer des gens, et de leur faire état d'une passion, d'un savoir, d'un enthousiasme. Et transmettre cette passion, cet enthousiasme. Les outils utilisés peuvent changer mais le geste premier, qui est avant tout un désir de circulation des idées et des formes, reste le même. J'applique cette conviction à tous les niveaux de mon action. Je décide par exemple d'être « en étude » sur un texte, l'écriture d'un auteur, une thématique, en fonction de là où me portent mes désirs artistiques. À partir de cette prise de décision, tout devient étude, quels que soient les niveaux de mon action. Je peux aujourd'hui affirmer que la mise en scène de *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux, le texte-fleuve de Noëlle Renaude, a été, dans cette optique, un projet exemplaire. Nous considérant pendant trois ans en étude sur l'écriture de Noëlle Renaude, j'ai systématiquement proposé de travailler sur ce texte : c'est ainsi que nous avons travaillé avec des groupes d'amateurs, des scolaires (dont certains ont été intégrés à certains épisodes de *Ma Solange*), des professionnels dans le cadre de la formation continue... Nous avons traversé, et nous avons été traversés, par des rencontres, des échanges, des enseignements, et le projet en a été à chaque fois renforcé. Je travaille aujourd'hui à la préparation de la mise en scène du *Couloir*, texte de Philippe Minyana dont nous signerons ensemble la mise en scène. J'applique cette même idée, cette même conviction, en mettant en œuvre une étude sur l'univers du drame pour mieux cerner le drame contemporain dont il est question.

Le projet de scène que l'on porte est avant tout un projet de société, pour la société. L'artiste en dehors de la société, en dehors de tout, cela n'existe pas. L'artiste est dans la société. Il vit par elle, il vit pour elle. Il l'écoute, la regarde, se met parfois « entre parenthèses » pour chercher à lui donner de nouveaux contours. C'est aussi un positionnement qu'il se doit d'inventer, sans cesse, au cœur de la société, et c'est le cadre d'un théâtre de service public qui peut offrir ce risque de la rencontre et de l'apprentissage en commun.

[Je m'aperçois, en écrivant ce texte, des enseignements que j'ai reçus : issu d'une famille de formateurs, de lecteurs, j'ai été traversé toute mon enfance par le mouvement des idées, par un regard articulé sur une société. Je sais aujourd'hui qu'en choisissant de faire ce métier de metteur en scène de théâtre public, j'imagine une synthèse, peut-être provisoire, du politique, du poétique, de la circulation des idées, de la naissance des formes et des signes, afin de construire et transmettre en commun, de nouveaux horizons, artistiques ceux-là].

Je pense enfin que la réalisation d'un projet de scène ne peut pas se concevoir autrement que dans ces échanges nécessaires. Ces échanges de transmission ouvrent la pratique de la scène. Et, de la même manière que l'École Ouverte du Théâtre est nécessaire, on peut rêver à une Scène Ouverte du Théâtre, c'est-à-dire à l'invention d'un

théâtre résolument contemporain dont l'invention des signes est un jeu, un divertissement de l'esprit, un enjeu de la pensée. Ces signes, on apprend à les décrypter en commun. On peut rêver à l'invention d'un théâtre où l'enjeu ne serait plus uniquement le déroulé d'une histoire, une succession d'actions, la finalité d'une morale, ou bien l'immédiateté d'une projection personnelle. On pourrait imaginer des spectacles dont le sens reste ouvert, c'est-à-dire pas uniquement tournés vers la reconnaissance des signes de ceux qui les ont produits, mais inventant de nouveaux codes, s'adressant à tous, avec exigence et sans concession.

Toute abdication sur ces exigences-là est une défaite de la pensée.

Il nous inventer, sans arrêt, de nouveaux projets de scène créant des nouvelles conversations entre la scène, la pratique, le commentaire, l'observation, l'émergence de nouvelles formes, afin de rester alertes et vivants dans notre art.